

David Rey, président de l'AVECO

MOTS-CLÉS: CO • DÉFIS

David Rey préside l'AVECO (Association valaisanne des enseignants du cycle d'orientation) et enseigne l'histoire, la géographie et le français au CO de Derborence à Conthey.

Après avoir effectué une maturité latin-anglais au Lycée-Collège des Creusets à Sion, David Rey est allé à l'Université de Fribourg, avec l'idée de devenir enseignant. Avant de déterminer ses branches d'études, à savoir la pédagogie générale et didactique, la psychologie et l'histoire, il a un peu «bourlingué» d'une faculté à l'autre. Une fois sa licence en poche, il a rapidement décroché un poste au CO de Conthey. Même s'il avait déjà fait des études de pédagogie, il a dû suivre la formation à la HEP-VS afin d'avoir le diplôme pour enseigner.

INTERVIEW

David Rey, à quel moment avez-vous su que vous vouliez devenir enseignant?

Alors que j'étais au CO d'Hérens, c'est un enseignant qui m'a donné l'envie d'exercer ce métier à ce degré. Avant je me voyais devenir conducteur de train, mécanicien, menuisier, mais à partir de ce moment-là j'ai su que c'était ma voie.

Qu'est-ce qui vous a conduit à la présidence de l'AVECO?

Très vite, j'ai voulu avoir une autre activité à côté de l'enseignement. J'ai notamment été animateur d'histoire-géo pendant deux ans. Le côté associatif m'a toujours intéressé. J'avais envie de connaître le fonctionnement de l'intérieur ainsi que les rouages avec l'Etat et de pouvoir



apporter quelque chose à l'Association. Après deux ans au Comité, je suis devenu vice-président, puis président au départ d'Adrienne Furrer-Mittaz à la rentrée scolaire 2017.

Quelles sont vos principales tâches en tant que président de l'AVECO? Sont-elles similaires à celles du président de la SPVal?

Le fonctionnement entre nos deux associations est historiquement un peu différent. La SPVal est organisée avec un système de remontée d'informations depuis les différents comités régionaux. Olivier Solioz consacre le 80% de son temps à la présidence de la SPVal, alors que c'est le 30% environ de mon activité. Mon job principal consiste à représenter l'Association dans différentes commissions au Service de l'enseignement, à la HEP-VS, à l'Etat du Valais et au niveau intercantonal. Le rôle de

l'AVECO, c'est également de se positionner par rapport à de nouvelles lois ou projets. Nous avons un peu réorganisé le fonctionnement de la vice-présidence, et Xavier Frossard, du CO d'Octodure à Martigny, a désormais trois périodes hebdomadaires pour s'investir dans quelques commissions.

L'AVECO a-t-elle des liens réguliers avec les différentes associations d'enseignants?

Oui, aussi bien avec la SPVal qu'avec les associations du secondaire II, car nous avons certaines préoccupations en commun. Avec Stéphanie Mottier, présidente de l'Association valaisanne

des professeurs de l'enseignement secondaire II, et Olivier Solioz, nous habitons la même région et nous nous connaissons bien, ce qui est un avantage pour discuter et collaborer, même si nous ne partageons évidemment pas toujours la même vision ou la même stratégie. Il y a encore beaucoup de méconnaissance entre les degrés d'enseignement, dès lors échanger pour mieux connaître ce qui se passe avant et après est toujours enrichissant.

Quelles sont les relations avec le Département de l'économie et de la formation?

La collaboration avec le DEF et le Service de l'enseignement se passe bien. Nous avons la chance de travailler avec des personnes issues du terrain qui sont à l'écoute de nos difficultés. Le bémol, c'est que parfois les soucis financiers freinent les élans.

Cette harmonie est-elle une particularité valaisanne ?

Oui, car nous sommes des associations professionnelles ou des sociétés pédagogiques, avec seulement une coloration syndicaliste pour défendre la profession. Nous sommes consultés par notre employeur et cherchons ensemble les terrains d'entente. D'aucuns nous reprochent du reste de ne pas être plus revendeurs, toutefois nous partons du principe qu'une négociation nous apportera souvent plus qu'un clash via la presse.

Quels sont les défis importants pour l'AVECO ?

J'en vois au moins trois. Nous sommes préoccupés par la gestion de l'explosion du nombre d'élèves bénéficiant d'un large panel des mesures d'accompagnement. Même en étant très clairement favorable à l'intégration, l'on doit néanmoins se poser aujourd'hui la question de l'attention portée aux élèves ne bénéficiant pas de mesures, de façon à trouver le bon équilibre. Ce n'est à mon sens pas la gestion cas par cas qui pose problème, mais le nombre élevé de situations à gérer dans certaines classes et dans certains établissements. La difficulté, c'est qu'à de nombreux endroits l'on ne pourrait même pas envisager de mieux répartir les élèves bénéficiant de mesures, car il y en a trop, ou de multiplier les effectifs, faute de place. Le deuxième défi crucial, c'est bien sûr tout ce qui touche au numérique qui va occuper nos esprits pendant un certain temps, d'autant que le Syndicat des enseignants romands, la CDIP ainsi que les cantons en ont fait leur cheval de bataille. C'est bien, mais il s'agit de ne pas ignorer que certains élèves sont dans une inculture numérique totale, même s'ils sont quasiment nés un smartphone dans la main. Plutôt que de brûler une étape, en se focalisant trop vite sur la programmation, il me semblerait prioritaire de prendre un peu de temps pour faire un état des lieux des compétences de base

des élèves en matière de numérique. A mon sens, pour éviter d'aller vers une école à deux vitesses, il faudrait d'abord réintégrer une heure d'informatique dans le programme à tous les degrés, où l'on ferait de la gestion des logiciels, tout en développant l'esprit critique lié au numérique. Le chef du Département a clairement dit qu'il voulait examiner le temps scolaire au CO, sachant que nous ne sommes pas bien classés au niveau suisse. C'est donc un dossier à suivre.

«Il s'agit de ne pas ignorer que certains élèves sont dans une inculture numérique totale.»

Et quel est le troisième défi ?

Cela reste la valorisation et la revalorisation de la profession. Nous souhaitons que le grand public ait une vision plus positive du travail des enseignants. Par ailleurs, nous souhaiterions rendre le métier plus attractif, en proposant par exemple des enseignants-ressources pour accompagner les jeunes enseignants. Cela permettrait peut-être de diversifier le parcours professionnel des enseignants expérimentés, en mettant à profit leurs compétences. On pourrait par ailleurs envisager de diminuer le nombre de périodes de présence des enseignants du CO face à la classe, de manière à leur donner du temps supplémentaire pour l'accompagnement des élèves, la formation ou la collaboration avec les collègues. Avec les enseignants qui s'épuisent rapidement et l'augmentation des élèves à besoins particuliers, l'éventuelle volonté d'aller plus loin dans certains domaines, il s'agit de réfléchir aux pistes à trouver.

Y aurait-il d'autres questions que l'on devrait se poser pour bâtir l'école de demain ?

Tous les questionnements sont probablement un peu trop articulés autour du numérique, comme si c'était

la réponse à toutes les problématiques, alors qu'il y a bien d'autres compétences qui mériteraient certainement aussi des développements. De manière globale, comme l'école se porte bien en Valais, j'ai l'impression que l'on va dans le bon sens, avec juste la fâcheuse tendance d'en faire un peu trop. En voulant former les élèves à tout, l'on risque de ne pas prendre suffisamment de temps pour fixer des priorités dans le cursus et en matière d'orientation. Il y a quelques années, nous avions dans le programme des cours à option en dernière année du CO qui pouvaient être plus spécifiques à tel ou tel profil d'élèves et je pense que cela permettait de mieux cerner les domaines susceptibles de les intéresser. L'accompagnement des jeunes est certes de qualité, mais ne pourrait-on pas faire encore mieux ? A la fin de la scolarité obligatoire, l'école ne devrait-elle pas permettre aux élèves de davantage voir ce qu'est le monde professionnel ? Ne serait-il pas judicieux de proposer aux jeunes une semaine de Salon des métiers pour vraiment faire un tour des domaines professionnels qui existent et non pas seulement une journée ? Aujourd'hui heureusement qu'il y a l'EPP qui est hélas trop souvent décrite, alors que sans cette filière on aurait un nombre élevé de jeunes sur le carreau à la fin du CO.

Propos recueillis par Nadia Revaz •

Organisation de l'AVECO

<https://aveco.ch>

